

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux, No. 12 : rue Vitré.

No. 6.

### FEUILLETON DU CANARD

#### CONTE FANTASTIQUE.

##### I.

##### LA NUIT LES CHATS SONT GRIS.

Huit heures sonnaient aux horloges de la ville de Champlain.

Je dis aux horloges, les clochers n'ayant pas de cadrans comme à Paris.

Il faisait une nuit sombre.

Le temps était froid ; de gros nuages noirs assombrissaient le ciel.

Des ombres frileuses passaient rapidement sur les trottoirs de la rue St. Jean.

Je sortais du "Chien d'Or." Buies m'avait payé un verre de cognac, j'avais allumé un cigare, et j'étais sorti.

Je m'attendais à quelque chose d'extraordinaire pour ce soir là.

Mon attente ne fut pas trompée.

##### II.

##### OU L'ON ENTREVOIT LE HÉROS DE CETTE VÉRIDIQUE HISTOIRE.

J'ai dit que le temps était froid, mais je n'avais pas froid.

Avec un bon verre de cognac dans l'estomac et un cigare de la Havane aux lèvres, on peut aller loin.

En descendant la rue de la Fabrique, je vis une ombre tout de noir habillée longer majestueusement les maisons.

Je la suivis.

Elle portait un chapeau à haute forme, un habit noir affreusement rapé, des pantalons très-courts, des bottes aculées ; elle paraissait courbé, sous le poids de la misère et de l'infortune.

Je m'intéressai à cette ombre étrange.

##### III.

##### OU L'OMBRE PARLE.

L'ombre passa la porte St. Jean, longea la rue St. Jean jusqu'à la rue Ste. Geneviève, et descendit la rue Ste. Geneviève jusqu'à la rue de la Tourelle.

Là elle s'arrêta.

—Je m'arrêtais, croyant pouvoir la reconnaître.

Oh ! l'ami, lui dis-je.

—Que me voulez-vous ? demanda-t-elle d'un air froid.

Je la reconnus.

—Tiens, Tèle-Bleu ! c'est mon ami Nepomucène Brind'avoine, le bohème. Par quel hasard te recontré-je dans cette rue de la Tourelle.

Nepomucène me regarda d'un oeil hagard.

##### IV.

##### OU L'OMBRE CONTINUE A PARLER.

—Je perche dans cette rue depuis un mois, me raconta Nepomucène. Je suis malheureux, ajouta-t-il.

Je résolus alors de ne pas finir ma journée sans faire une bonne action, comme Titus.

—Viens avec moi, dis-je à Nepomucène.

Où ?

—Viens, te dis-je.

—Je n'irai pas par cette rue.

—Pourquoi ?

—L'épicier du coin me doit. On le voit de loin, regarde, il ferme son magasin.

—Je ne te comprends pas.

—Il me doit quelques bouteilles d'eau-de-vie et du tabac.

—Qu'importe cela ?

—Je ne puis passer, par modestie ! par pudeur !

—Comment ! tu es créancier d'un bourgeois parvenu, et par pudeur ou modestie, tu n'oses passer devant la porte de ton débiteur !

—Hélas ! je suis ainsi fait, mon ami.

—Alors, passons par la rue Richelieu.

—Quelle grandeur d'âme !

##### V.

CHERCHER ET VOUS TROUVEREZ CE QUE FAISAIT ARCHIMÈDE AVANT DE PRONONCER LE MOT "EUREKA" : EN CHERCHANT ON TROUVE.

Nepomucène est un ami d'enfance, un type à la façon des héros de la vie de Bohème de Murger. Il aime à boire. Comme Musset, son verre n'est pas grand, mais il boit dans son verre.

Ce soir là je voulus être pour lui une Providence.

—Où vas-tu, me demanda-t-il, et que cherches-tu ?

—Je ne sais où je vais. Qui sait où nous allons dans la vie.

—Très-bien, mais que cherches-tu ?

—Je cherche un épicier.

—Un épicier !

—Oui.

—Il est tard. Les magasins sont fermés. Mon épicier, celui qui me doit, vient de fermer son magasin, il dort déjà bercé de doux songes.

—Il me faut un épicier. Frappez, et l'on vous ouvrira. Cherchez, et vous trouverez. Napoléon a dit que le mot impossible devrait être rayé de la langue française.

—Alors, cherchons.

—Cherchons.

##### VI.

##### DÉSESPOIR.

Nous montâmes la rue Ste. Geneviève.

Matte avait fermé.

Nous enfilâmes la rue St. Jean.

Dion avait fermé.

Nous franchîmes la porte St. Jean.

Toussaint avait fermé.

Hall avait fermé.

Damnation ! Mort ! Potence !

Ventre saint gris !

(Que veut dire ce dernier juron ? Henri IV ne le savait pas lui-même.)

Le ciel s'était découvert. La lune, déglagée des nuages, apparaissait au-dessus du clocher de la basilique, comme un point sur un i.

##### VII.

##### LA STATUE DU COMMANDEUR.

Nous vîmes de loin les vitraux de l'épicier Hossack brillamment illuminés.

Nepomucène poussa un soupir.

Je me dirigeais vers le magasin de cet anglais, lorsqu'une chose extraordinaire, inouïe, abracadabrante (mettez tous les adjectifs de Mad. de Sévigné) m'apparût.

Sur la tour de la basilique Notre-Dame de Québec se promenait un fantôme long de six coudées, vêtu d'un linceuil et couvert d'un immense bonnet de colon blanc. Il avait deux dents énormes qui lui descendaient jusqu'au menton ; on eut dit des dents de morse.

Il était terrible à voir. "Terrible visu."

Il jeta un cri lugubre, plaintif, lamentable comme le mugissement des flots battus par les aquilons.

Par exemple quand vous entendez la mer du haut d'une falaise (paysage escarpé.)

Le fantôme tenait à la main le dernier numéro du "Canard."

Il nous regarda. De ses deux orbites sortaient deux flammes !

Nous étions comme pétrifiés.  
Il étendit son bras dextre vers nous, et d'une voix pareille au grondement du tonnerre il nous dit : "Prenez garde ! Prenez garde ! Prenez garde à vous !"

VIII.

MOUVEMENTS FINANCIERS.

Je regardai Nepomucène.  
Il était livide.  
J'avoue que j- tremblais un peu, mais j'eus le courage de lui dire : Marchons.  
Et nous marchâmes.  
Je regardai en arrière.  
Le fantôme était disparu.  
Nous arrivâmes chez l'anglais Hos-sack et nous entrâmes d'un air majestueux.  
Six commis vinrent à notre rencontre.  
— Je commandai une livre de tabac et des cigares.  
— Un petit pain.  
— Une demi livre de beurre.  
— Une boîte de sardines. Une boîte de homard. Une boîte d'huîtres. Une boîte de perdrix aux truffes.  
— Une livre de fromage de Gruyère.  
Une livre de fromage au glais.  
Nepomucène parut surpris.  
Je commandai encore :  
— Une bouteille de Curaçao.  
Nepomucène se mit à sourire.  
— Une bouteille de vin d'Oporeo. Une bouteille de Madère. Une bouteille de Xérès.  
Nepomucène rit allègrement.  
Une bouteille de cognac vieux de dix ans.  
Nepomucène riait à gorge déployée.  
Nous le vîmes le bonheur, me dit-il en riant.  
C'est l'idéal du bonheur.

IX.

ALEA JACTA EST.

Le temps était devenu sombre.  
Nous regardâmes la tour de la Basilique.  
Plus de fantôme.  
Nous suivîmes à pas précipités la rue de la Fabrique, la rue St. Jean, nous franchîmes la porte St. Jean, nous longeâmes la rue St. Jean extra muros, nous descendîmes la rue Ste. Geneviève jusqu'à la rue de la Tourelle, nous suivîmes un instant la rue de la Tourelle, lorsque Nepomucène s'arrêta à une haute maison à toit aigu, portant le numéro 4169.  
— C'est ici, dit-il.  
— Demeures-tu bien haut, demandai-je ?  
— Au dernier étage dans une mansarde.  
— Il n'y a pas de bigands et de voleurs dans cette maison ?  
— Non.  
— Montez alors.  
Et la porte étant ouverte nous montâmes.

X.

UNE MANSARDE DANS LA MAISON N° 4169, RUE DE LA TOURELLE.

L'escalier était tortueux et étroit, sans rampe, et nous montâmes en nous guidant sur un mur sale et humide.  
Nous n'avions aucune lumière.

Arrivés sur le dernier palier, Nepomucène me dit :  
— Attends un peu ici, je vais allumer un flambeau.  
Deux minutes s'écoulèrent.  
Je vis apparaître sur le seuil d'une porte sans serrure mon digne ami tenant à la main une bouteille avec une chandelle de suif dans le goulot.

(A continuer.)



LE CANARD.

MONTRÉAL, 9 NOVEMBRE 1877.

Hier le CANARD s'est rendu en patageant dans la boue des rues Notre-Dame, St. Sulpice et des Commissaires jusqu'à la cantine de Joe Beef, où il a reçu un accueil des plus chaleureux. Les habitués de l'établissement ouvrirent une parenthèse entre laquelle il s'avança jusqu'à un emploi.

Le maître de céans, le sourire aux lèvres, s'empressa de le faire entrer dans son salon privé et la conversation suivante commença :

LE CANARD—A l'instar des reporters des grands journaux je suis venu vous demander une entrevue et connaître votre opinion sur les grandes questions du jour.

JOE BEEF—Je suppose que tout ce que je vais vous dire sera livré à la publicité.

LE CANARD—Je ne publierai sur notre entretien que les idées que vous voudrez bien livrer à nos lecteurs.

JOE BEEF—J'estime fort votre journal que je considère comme la feuille la plus sérieuse de Montréal. D'ordinaire, dans des entrevues de ce genre, j'aime à avoir un témoin qui met quelquefois son grain de sel dans la conversation. Je vous demande si vous n'avez pas objection à ce que mon ours soit présent à notre entrevue.

LE CANARD—Pas le moins du monde. Je prise haut la philosophie de votre ours. Or ça, commençons. Quelle est votre opinion sur le Premier Ministre de la Province de Québec.

JOE BEEF—M. DeBoucherville est un homme fort estimable sur bien des rapports. Malheureusement, il appartient à cette catégorie d'hommes qui se croient indispensables au bonheur des peuples. Il lui manque la vertu de résignation. Il y a longtemps qu'il aurait dû sortir de la vie publique. Il a embourbé le char de l'état dans l'ornière du routinisme. Il y a longtemps qu'il aurait dû laisser le pouvoir aux mains de ses jeunes collègues.

LE CANARD—Que pensez-vous de l'élection dans Drummond et Arthabaska ?

JOE BEEF—La jeunesse de Québec en faisant la carrière de M. Laurier s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Le ministre du revenu de l'intérieur aurait dû être élu par acclamat on et avoir eu "fair play." Si M. Laurier avait pris les moyens nécessaires pour avoir l'influence du "Canard," il aurait certainement été élu à une forte majorité.

LE CANARD—Croyez-vous que l'échevin Stephens soit sincère lorsqu'il offre sa démission à ses commettants ?

JOE BEEF—Vous savez que l'Echevin Stephens offre régulièrement sa résignation deux fois par année. Il aime à se faire présenter des adresses par ses amis le priant de garder son siège au Conseil. Il sera douloureusement surpris le jour où les habitants de son quartier accepteront sa résignation. Les résignations de M. Stephens ne sont qu'une comédie "Its too thin, you can see through it."

LE CANARD—Quelle est votre opinion sur les prédications de M. Rino ?

JOE BEEF—M. Rino est une fine mouche : il a déjà fait plusieurs recrues pour l'armée de la tempérance. Mais ils commencent à désertier les rangs de son armée. Il est à ma connaissance qu'un des orateurs qui a fait le plus de tapage à l'Académie de Musique a été trouvé ivre dans un hôtel du Mile-End. Un autre s'est pochardé avant-hier et il a été signalé sortant d'une buvette de la rue St. Laurent. Pour ma part je n'ai jamais cru aux promesses des membres des sociétés de tempérance.

LE CANARD—Pensez-vous que le ministre MacKenzie puisse passer la prochaine session.

JOE BEEF—Oui, s'il est soutenu par le CANARD qui est l'organe le plus puissant que nous avons en politique.

Notre reporter n'est pas autorisé à publier le reste du dialogue qui est d'une nature toute privée.

LE TREMBLEMENT DE TERRE.

Le CANARD a reçu de tous côtés des nouvelles du dernier tremblement de terre : Dans les ateliers du "National," le choc a été assez fort pour mettre en pâté plusieurs "A travers la ville" de son reporter. Aux bureaux de la "Minerve," un éditorial sur la guerre a sorti de la forme du journal, et la question d'orient a été mêlée d'une manière déplorable.

A la Cour de Police plusieurs décisions de M. Bréhaut ont été renversées, et M. Rénée a eu mille difficultés à les remettre en ordre.

Au magasin de M. Pilon, où trente commis étaient occupés à mouiller des indiennes et du coton, plusieurs pièces de tweeds et de draps sont tombées dans cuvettes et seront probablement sacrifiées.

Des avis télégraphiques d'Ottawa mandent que le choc a été vivement senti dans la capitale—la confiance dans le ministère a été ébranlée.

A Arthabaska le choc se fait encore sentir dans le comté ; on éprouve encore les effets d'une contre-secousse à Drum-



L'ÉCHEVIN THIBAUT A WARWICK.—Il se rencontre avec un des discoureurs du parti libéral, qui le somme de se rétracter. Le grand orateur s'agenouille et fait amende honorable à son adversaire. La population de Warwick est épatée.

mond M. Bourbeau a télégraphié à un de ses amis qu'il n'a pas senti de tremblement.

Une dépêche de Manitoba mande qu'une forte secousse a été éprouvée par toute la province à l'arrivée du CANARD avec sa caricature sur le nouveau Lieutenant-Gouverneur.

L'ébranlement a été terrible près de la barrière de St. Henri. Plusieurs chars urbains ont été jetés hors de la voie.

Le tremblement de terre a fait des dégâts considérables dans les ateliers de la Compagnie d'Imprimerie Canadienne; plusieurs articles de M. de Bonpart pour le "Nouveau-Monde" ont été disloqués. La forme de la "Revue Canadienne" a été mise en pièces et vingt pages du "Christianisme dans l'Histoire," ont été mises en compte.

Le tremblement de terre, d'après M. Piret, a été causé par l'explosion spontanée de gaz hydrogène protocarbonaté, produit par une transformation de végétaux enfouis par des bouleversements antérieurs.

Au manoir de la Pointe du Lac, le choc a ébranlé les espérances qu'avait M. Piret d'être nommé Ingénieur en chef des mines de la province de Québec.

Au moment où nous mettons sous presse les Directeurs de la Banque d'Épargne nous apprennent qu'ils ont éprouvé un léger tremblement.

### UN TUYAU EXTRAORDINAIRE.

SCÈNE DE LA VIE CRUELLE

Pitochard a monté hier le poêle et le tuyau de sa salle à diner. "Dies irae, dies illa": Pitochard a vu avec effroi arriver ce jour néfaste. Il avait d'abord eu l'idée de faire venir un ferblantier, mais la dureté des temps et le sentiment de sa pauvreté lui firent prendre la résolution de se dispenser des services d'un homme de métier.

Madame Pitochard descendit de la mansarde une vingtaine de feuilles de tuyau et aida son mari à mettre le poêle en place. Jusque là il n'y eut aucun accident à déplorer. Cette circonstance n'encouragea point Pitochard, au contraire elle lui inspira de nouvelles frayeurs. Lorsque tous les bouts de tuyau, les escabeaux, les chaises, etc, furent disposés de manière à faciliter l'opération de la pose, Pitochard se promena d'un air agité autour de l'appareil de son supplice. Un frisson lui passa le long de l'épine dorsale, quelques gouttes de sueur perlèrent sur son front, et son oeil devint hagard. Trois fois il ramassa une feuille et trois fois il la jeta sur le plancher avec un geste de découragement.

"Allons, allons, dit Madame Pitochard, qui en savait plus long que Solomon sur l'art de monter les poêles. Tu peux en avoir fini dans quelques minutes, si tu n'es pas trop lâche à l'ouvrage.

Pitochard pâlit.

Que c'est malheureux d'être pauvre ! gromme-t-il entre ses dents.

Alors il s'empara de la feuille apatie au bout qui devait être placée la première sur le poêle. Il la posa à sa place avec le sang d'un ferblantier qui aurait passé vingt ans de sa vie à monter des tuyaux. Il ramassa ensuite une autre feuille, il s'écarta les jambes en se serrant les lèvres et commença à l'ajuster avec l'autre. Les deux feuilles s'emboîtèrent au premier coup. Pitochard réussit à monter trois feuilles. Il s'agitait ensuite de poser le coude.

Pour cela il lui fallut monter sur une chaise. Pitochard était alors blanc comme drap, ses membres étaient agités par un tremblement nerveux. Il prit le coude dans ses mains tremblantes et le morceau de tuyau s'ajusta de lui-même. La figure de Pitochard était alors livide comme celle d'un cadavre. Ses yeux devinrent vitreux et lancèrent des éclairs terribles.

Pour l'amour du ciel ! cria-t-il à sa femme, passe moi vite l'autre feuille.

Madame Pitochard obéit à son commandement. La main de Pitochard tremblait tellement qu'il ne put tenir la feuille qui tomba sur le plancher. Madame la ramassa et la lui présenta de nouveau.

A mon Dieu ! mon ami, qu'as-tu, demanda Madame Pitochard en voyant les traits agités de son mari. Ah ! ne dit pas un mot, murmura Pitochard d'une voix étranglée. Il ajusta sans difficulté la feuille au coude.

—Passe-moi une autre feuille, dit-il d'une voix caverneuse.

La pauvre femme à moitié morte de peur s'empressa de lui obéir.

Pitochard saisit la dernière feuille, ses traits étaient alors décomposés par la terreur, ses cheveux se dressèrent sur sa tête, la sueur roulait par torrents le long de son corps, dont le mouvement convulsif était déjà communiqué à la chaise sur laquelle il se tenait.

Il leva la feuille, il la mit en position et lui donna un coup avec la paume de sa main. Elle s'ajusta de suite et en même temps l'autre extrémité du tuyau entra dans le trou de la cheminée.

Un cri perçant résonna dans la chambre, la chaise pencha et le malheureux Pitochard tomba sans connaissance sur le plancher. Les voisins attirés par le bruit arrivèrent en foule. Ils ramassèrent le pauvre homme et le placèrent sur son lit où il se roula dans des convulsions cloniques. On fit venir un médecin en toute hâte. L'homme de l'art lui administra une potion tonique qui lui fit reprendre ses sens au bout de cinq ou six heures. Le choc sur son système nerveux avait été violent, très violent. Ses premières paroles furent à l'adresse de son épouse :

—Était-ce un rêve horrible, Ursule ?

—Quoi, Jean-Baptiste demanda sa chère moitié.

—Le poêle de la salle à dîner ! !.....

Est-il monté ?

—Mais oui, Jean-Baptiste, il est monté.

—Est-ce moi, dit-il d'une voix tremblante, est-ce moi qui l'ai monté.

—Mais oui, Jean-Baptiste, c'est toi !

Pitochard se cacha la figure dans ses mains tremblantes et fondit en larmes.

COUTACS.

On sait que dans beaucoup de petites villes de province, la coutume de distribuer à la messe, le dimanche, des morceaux de pain bénit existe encore.

Chacun des paroissiens, à tour de rôle, fait lui-même, ou fait faire, selon ses moyens, un pain plus ou moins gros, que le prêtre bénit et dont on fait passer les bribes dans une corbeille, de rang en rang.

Cette coutume est encore pratiquée dans la petite ville de D....

Une semaine, le tour de donner le pain béni tomba sur une petite vieille assez peu fortunée et plus sourde que ne l'étaient Lesage et Beethoven réunis.

N'étant point riche, elle ne put donner qu'une fort petite brioche ; — mais, n'est-ce pas, l'intention qui fait tout ?...

Le prêtre était donc en train de bénir le pauvre petit pain, quand la bonne femme, qui était sourde, comme nous l'avons dit, — et qui se figurait sans doute qu'on ne l'entendrait pas plus qu'elle-même, lâcha discrètement (ou indiscretement plutôt) un léger bruit, que l'assistance, malgré toute sa bonne volonté, ne put confondre avec un soupir de l'orgue.

Aussitôt quelques sourires s'esquissèrent sur les visages, — et les dames tirèrent leurs mouchoirs pour étouffer à leur aise...

La bonne vieille s'en aperçut, — mais croyant qu'on se moquait des dimensions

exiguës de son pain bénit, elle dit à ses voisines à mi-voix :

—Je suis bien fâchée, — mais je n'ai pas pu le faire plus gros !...

.\*

Quelle est la note de musique qui fait rosse ?

—C'est sol.

En effet, sol fait rino (Solferino). Or, puisque rino c'est rosse, (rhinocéros). Donc sol fait rosse.

.\*

Il faut prendre une petite femme quand on se marie, parce que des plus grands maux..... il faut choisir le moindre.

.\*

Le mariage est une affaire si grave qu'il faut y penser toute la vie.

.\*

On lit dans l'ÉVÉNEMENT de mercredi dernier :

“ Un nommé Brennan est allé hier gruger en prison la balance d'un cours de pommes qu'il avait volé.”

Heureux ces prisonniers de Québec, la justice leur permet de garder le quart du délit.

.\*

On lit dans le STAR de mardi dernier :

“ The Hon. Mr. Huntington and Mr. “BRIDE” have arrived at Ottawa.”

L'esprit des rédacteurs du STAR bat la campagne depuis le “Rine Movement.”

.\*

On lit dans LA MINERVE du 6, édition du soir, l'annonce suivante :

Province de Québec, }  
 Distric de Montréal. } Cour Supérieure.  
 No. 1254.

Dame Ann Collins, Demanderesse, vs. Timothy O'Sullivan, Défendeur, et MM. Archibald & McCormick, Avocats Distrayants.

Seront vendus par encan public, par autorité de justice, Jeudi, le quinzième jour de Novembre courant, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du gardien en cette cause, No. 74, Rue St. André, en la cité de Montréal, tous les biens-meubles et effets de ménage, saisis en cette cause, consistant en UN TAUREAU et DEUX VACHES.

Termes comptant.

JOSEPH SIPLING, H.C.S.

Montréal, 4 Novembre 1877.

N'est-ce pas que ce style “saisit” le lecteur ?

Encore une autre annonce dans le même journal, même date, même édition. Celle-là, elle est signée : P. Archambault, H.C.S. On y annonce la vente de biens-meubles et effets saisis “ consistant en UN ÉPOT DE FOURNURE.”

Messieurs les Huissiers qui ont des annonces dans ce genre à faire publier dans les journaux sérieux, sont priées de les passer au CANARD, qui les publiera GRATIS.

.\*

Le Docteur O. S. Coxis nous apprend qu'il vient de naître dans le faubourg

de Québec un enfant ayant six doigts à chaque main.

Le CANARD conseille aux parents du nouveau né d'en faire un caissier de banque.

.\*

Un Juge de Montréal qui a la réputation d'être très-spirituel, rencontre au coin de la rue Notre-Dame et de la rue Bonsecours un Colonel revenant du marché portant un dinde à la main.

Ah ! ah ! dit-il, comment vous portez-vous, l'un portant l'autre ?

.\*

Pour terminer, un couac étourdissant : Le grand marchand-blaqueur de la rue Ste. Catherine exhibe des marchandises mouillées et des indiennes gâtées devant cinq ou six campagnardes, entre un commissionnaire dans le magasin qui remit un pli sous une large enveloppe. Notre blageur ouvre la missive et s'adressant à ses pratiques leur dit : “ Mes bonnes Dames, je viens de recevoir une lettre de Notre St. Père le Pape, dans laquelle il me dit que sa santé est bonne et qu'il me permet de donner sa bénédiction à toutes mes pratiques de la campagne.” Les pauvres femmes, dont la crédulité avait été surprise, se regardèrent les unes les autres et tombèrent à genoux. Notre puffer fit une simagrée, et le tour était joué. Les femmes se relevèrent et achetèrent pour plusieurs dollars de marchandises qui ne valaient presque rien. Notre marchand monta quelques marches de l'escalier de son immense magasin et s'adressant à ses nombreux commis, leur dit : “ Messieurs les commis, suivez l'exemple de votre patron ; blaguez nos chalands de toutes les manières et vous réussirez toujours à vous défaire de nos mauvaises marchandises.” Et dire que cet individu n'a pas encore été mis sous clef.

UN CHASSEUR émérite dans une excursion de chasse à Sorel a tiré un canard qui avait dans le bec une circulaire de Dubuc, Désautels et Cie., là ou se vendent les plus belles fourrures à meilleur marché que partout ailleurs : 217, Rue Notre-Dame et 533, Rue Ste. Catherine.

Restaurant Français.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an..... \$1 00  
 Six mois..... 0 75  
 Prix du numéro..... 0 01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

H. BERTHELOT & Cie., Éditeurs, Bureaux, 12, rue Vitré.